

Émission 984 - Hébreux 12:5 - 12:11

Chapitre 12

Verset 5

He 12:6

Versets 6-8

Enfant, dès que je rentrais de l'école je bâclais les devoirs afin d'aller voir les copains le plus vite possible. Entre jouer aux cartes et tirer les moineaux au lance-pierres, je n'avais pas beaucoup de temps pour préparer les interrogations ce qui fait que je me payais quelques fois des gros cartons. Alors quand je ramenais le carnet de notes à la maison, je me prenais une grosse lessivée. Évidemment, mes parents ne s'intéressaient pas aux résultats des copains mais seulement aux miens parce que j'étais leur fils.

Je continue à lire dans le chapitre 12 de l'Épître aux Hébreux.

Car le Seigneur corrige celui qu'il aime : il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez vos souffrances : elles servent à vous corriger. C'est en fils que Dieu vous traite. Quel est le fils que son père ne corrige pas ? Si vous êtes dispensés de la correction qui est le lot de tous les fils, alors vous êtes des enfants illégitimes, et non des fils (Hébreux 12.6-8).

Celui qui prend un coup de trique d'En-Haut sait par là que Dieu l'aime et qu'il lui appartient. Comme le Père céleste ne désire que le bien de ses enfants, tout ce qui leur arrive témoigne de son amour pour eux. Je sais bien que ce n'est pas évident surtout qu'au moment où je dis cela, il m'arrive des ennuis en série. Mais il faut comprendre que Dieu œuvre dans la vie des croyants afin qu'ils grandissent dans la foi et atteignent la maturité spirituelle dans leur conduite personnelle jusqu'à ce qu'ils manifestent ce que l'apôtre Paul appelle les fruits de l'Esprit et qui sont *l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi* (Galates 5.22-23). Plus un croyant est enraciné et fondé dans l'amour de Dieu (comparez Éphésiens 3.17), et plus il est capable de voir au-delà de ses circonstances, l'amour du Père céleste pour lui.

Dieu châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Tous les enfants de Dieu mais eux seuls ont droit de temps en temps à des coups de bâton de la part de leur Père céleste. Quant aux autres, ceux qui ne lui appartiennent pas, ils ne sont pas corrigés, par contre ils seront jugés.

Le mot pour *châtie* (*mastigoô*) veut littéralement dire *donner des coups de fouets, flageller*, ce qui était une pratique courante chez les Juifs (comparez Matthieu 10.17 ; 23.34). Cette punition sévère était très douloureuse. Cependant, selon la sagesse dispensée par le livre des Proverbes :

Les coups de bâton et les réprimandes produisent la sagesse, mais un enfant livré à lui-même fera la honte de sa mère (Proverbes 29.15).

Et encore :

Qui refuse de châtier son fils ne l'aime pas ; celui qui l'aime le corrigera de bonne heure (Proverbes 13.24 ; comparez Proverbes 23.13-14).

C'est probablement de cette sentence que vient le dicton populaire :

Qui aime bien, châtie bien.

Quand l'auteur dit : *Quel est le fils que son père ne corrige pas* , il se place selon la perspective traditionnelle de la culture juive où tout père digne de ce nom corrigeait ses enfants pour leur bien afin de les remettre sur le droit chemin ou sur les rails quand ils s'en écartent. Mais de nos jours, dans la culture occidentale dépravée, qui ose encore dire non à ses enfants ? Alors faut-il vraiment s'étonner si brûler les bagnoles est devenu un des passe-temps favoris des jeunes ? En définitive, la faute remonte et incombe aux parents.

Notre problème vient du fait que nous faisons dorénavant partie d'une société postindustrielle où l'information règne en maître suprême sans pour autant connecter les gens entre eux, puisqu'au 21^e siècle, la solitude est toujours un fléau majeur. La faute est due à la disparition de notre capital social et des villages d'antan où tout le monde se connaissait et se fréquentait bon an mal an. De plus, les valeurs traditionnelles que nous avons héritées de notre culture judéo-chrétienne, les principes moraux comme l'honnêteté, la responsabilité, le service gratuit, le goût du travail bien fait, la notion du bien et du mal, qui étaient les points de référence de nos aïeux, ne sont plus enseignées, parce que dit-on : Ça fait vieux jeu. C'est grave parce que les valeurs chrétiennes constituent l'huile des rouages relationnels et leur mise en pratique engendre la confiance et la bienveillance des gens entre eux, ce qui facilite grandement notre vie en groupe. Jusqu'à ce que cette déstructuration de la société ne se produise, les gens baignaient dans une vie communale qui consistait en réseaux denses de relations où les individus étaient liés les uns aux autres par un tissu de dépendances mutuelles constitué d'obligations morales et informelles, souvent tacites mais bien réelles et qui touchaient tous les aspects de la vie (Gemeinschaft).

Quand j'étais enfant, je devais faire attention à ma conduite non seulement devant mes parents mais aussi devant les voisins, car ils avaient parfaitement le droit de me remonter les bretelles. Les gens se mêlaient peut-être un peu trop des affaires des uns et des autres, mais les garnements étaient la responsabilité de la communauté ou de tout le village. Aujourd'hui, si on brûle une voiture en bas d'une tour, chacun s'assure seulement que ce n'est pas la sienne parce que celle du voisin, au mieux on s'en fout et au pire on dit : *C'est bien fait pour sa gueule* . La délinquance est en croissance parce que chacun vit pour soi et on se méfie des autres. Dans tous les domaines de la vie, les relations humaines se sont affaiblies et la famille qui en tant qu'institution était l'ancre de la société, part, elle aussi, en déconfiture. Les croyants doivent désormais élever leurs enfants dans un monde qui n'a plus de référence. Et une fois devenus grands, si les enfants n'ont pas un fondement personnel solide en Jésus-Christ et dans la Parole de Dieu, ils partent à la dérive.

Au début du 20^e siècle, les philosophes Nietzsche et Heidegger ont répandu le *relativisme* , la croyance qu'il n'y a pas de base rationnelle qui puisse justifier les jugements moraux. Selon cette

optique, les règles de vie de nos ancêtres n'étaient qu'une construction sociale arbitraire fondée sur la culture ; tout est relatif puisque la conduite morale n'existe pas. En toute logique, ce relativisme a créé la seule vertu morale acceptable qui est la tolérance tous azimuts. *Il ne faut pas juger* est le nouvel évangile qui est répandu partout dans les écoles et les foyers et qui est au tout premier rang du nouveau patrimoine social du monde moderne.

Cette tolérance aveugle a produit la notion d'absence de limites dans tous les domaines de la vie. Le concept directeur *Je fais que ce qui me plaît, quand je veux et comme je veux* est sans doute utile pour l'innovation technologique, mais c'est une catastrophe dans les rapports humains, car il conduit à une insatisfaction permanente dans les relations individuelles, familiales et sociales.

Alors que les choix individuels ont considérablement augmenté, les liens humains avec leurs obligations sociales ont fortement décliné. Aujourd'hui, on ne tolère plus les engagements contraignants du mariage, des devoirs envers la famille et envers la société. Tout le monde aspire à l'ordre social et désire la convivialité entre les hommes, mais sans la moindre perte de la sacrée liberté de faire ce que je veux, comme je veux et quand je veux. L'individualisme est la vache sacrée des sociétés modernes. Elle a engendré le consumérisme et l'élévation de l'argent comme seule valeur sûre, parce que justement, il permet de tout acheter.

Les jeunes casseurs ne sont jamais que le symptôme d'une maladie grave qui afflige l'ensemble de la société. La plupart des actes déviant sont commis par les mêmes délinquants parce qu'ils n'ont jamais appris à obéir et à respecter l'autorité, ce qui est pourtant le niveau de base de la maîtrise de soi.

La discipline personnelle est sans doute l'aspect le plus important de l'éducation et il faut la mettre en place très tôt dans la vie de l'enfant. Cette responsabilité incombe d'abord aux parents et ensuite à l'école et au reste de la société. Mais si père et mère sont absents ou négligents ou eux-mêmes déviant, personne n'osera prendre leur relais afin que les enfants apprennent le respect d'autrui et de l'autorité.

Les cultures asiatiques qui mettent en avant l'importance du groupe et de la famille, et qui prônent la valeur du travail et de l'éducation ont bien moins de problèmes de délinquance que les sociétés occidentales. De plus, les enfants qui sont issus d'un milieu doté d'une forte tradition culturelle font les meilleurs élèves.

Un enfant livré à lui-même fera la honte de sa mère, dit Proverbes 29.15. Tout comme un cheval fougueux, les enfants ont besoin d'être tenus et qu'on leur balise le chemin qu'ils doivent suivre. Cela est possible s'ils participent régulièrement à des activités de groupe comme l'école, l'église, les clubs, et si les normes sociales sont maintenues et renforcées à la fois par les familles et par toute la communauté. Si les adultes d'un quartier se font confiance et se sentent la liberté d'intervenir auprès des enfants du voisinage, ces derniers apprendront le respect de l'autorité, et au lieu de brûler des voitures ou de casser des vitrines, très tôt, ils feront de bons citoyens.

Parmi les limites de comportements qu'il est nécessaire d'imposer à l'enfant, trois sont fondamentales. Tout acte qui est déshonorable, déshonorant, ou désobéissant doit être réprimé sur-le-champ. En effet, la déshonorableté, c'est-à-dire le mensonge, trahit la confiance qui est à la base

de la relation intime ; la désobéissance viole la loi qui est le fondement de la vie sociale ; et le manque de respect bafoue l'autorité qui est le support de l'ordre social.

Un jour dans mes lectures, j'ai découvert la recette qui permet à coup sûr de faire d'un enfant un délinquant pur et dur, un repris de justice perpétuel. Je l'ai améliorée et je la partage avec vous.

Dès son plus jeune âge, accordez à l'enfant tout ce qu'il désire. En grandissant, il s'imaginera que c'est à la société de pourvoir à tous ses besoins.

Quand il use de propos vulgaires, riez. Il se croira très malin et cela l'encouragera à enrichir son vocabulaire de grossièretés toujours plus choquantes qui, par la suite, vous feront dresser les cheveux sur la tête.

Ne lui donnez jamais d'éducation religieuse ; attendez qu'il soit majeur. Alors, il sera en mesure de décider pour lui-même et de vous rire au nez.

Évitez d'utiliser le mot *mal* ou *faux* dont l'emploi risquerait de créer chez l'enfant un complexe de culpabilité et tourmenterait plus tard sa conscience lorsqu'il sera arrêté pour vol de voiture.

Ramassez tout ce qu'il laisse traîner : livres, chaussures, vêtements. Faites tout à sa place pour qu'il s'habitue à ne compter que sur les autres.

Ne l'empêchez pas de lire tout ce qui lui tombe sous la main. Veillez à ce que l'argenterie et les verres soient soigneusement nettoyés, mais laissez l'esprit de l'enfant se nourrir d'obscénités.

Disputez-vous fréquemment en présence de vos enfants. Ainsi, ils ne recevront pas un trop grand choc plus tard quand vous divorcerez.

Donnez à l'enfant tout l'argent de poche qu'il désire. Ne lui permettez jamais de travailler pour l'obtenir. Pourquoi aurait-il la vie aussi difficile que vous l'avez eue ?

Accordez-lui tout ce dont il a envie, tant dans le domaine de la nourriture que celui de la boisson. Procurez-lui tout le confort qu'il réclame. Assurez-vous que tous ses désirs sensuels soient satisfaits. Un refus pourrait susciter en lui un sentiment regrettable de frustration.

Donnez-lui systématiquement raison contre les voisins, les professeurs, la police parce que tous lui sont hostiles, évidemment.

Lorsqu'il lui arrive de graves ennuis, tranquillisez votre conscience en vous disant : *Je n'ai jamais pu faire quoi que ce soit de cet enfant !*

Préparez-vous à une vie de chagrin ; vous l'aurez bien méritée.

He 12:9

Verset 9

Je continue le texte de l'Épître aux Hébreux.

D'ailleurs, nous avons nos parents terrestres pour nous corriger, et nous les respectons. N'allons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour avoir la vie ? (Hébreux 12.9).

En ce qui me concerne, j'ai été élevé selon la vieille école et donc mes parents n'ont pas ménagé la trique. Il paraît, d'après ce qu'a expliqué ma mère à mes enfants que je la méritais amplement. Elle aurait même dit à mon père qu'un jour elle irait en prison parce qu'elle finirait par m'étendre sur le carreau tellement j'étais impossible à gérer. Pourtant, et même si je me souviens encore de quelques raclées que j'ai reçues, j'ai toujours eu et j'ai encore beaucoup d'affection pour mes parents, et à ce jour, je suis très reconnaissant pour eux. La meilleure façon de ne jamais gagner le respect de ses enfants, est de se désengager de leurs comportements, les laisser faire et d'en rire. Ils sauront alors instinctivement qu'on ne se soucie pas d'eux, qu'ils ne sont pas aimés et ils vous retourneront la faveur.

Selon la Loi de Moïse, un enfant qui refusait systématiquement de se soumettre à ses parents et qui faisait les cent coups devait être mis à mort. Je lis le passage :

Si un homme a un fils révolté et rebelle qui n'obéit ni à son père ni à sa mère, et reste insensible aux corrections qu'ils lui infligent, ses parents se saisiront de lui et l'amèneront devant les responsables de la ville à la porte de leur cité. Ils déclareront aux responsables : « Notre fils que voici est révolté et rebelle, il ne nous obéit pas, c'est un débauché et un ivrogne. » Alors tous les hommes de sa ville lui jeteront des pierres, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ainsi vous ferez disparaître la souillure qu'entraîne le mal du milieu de vous. Tout Israël en entendra parler et sera saisi de crainte (Deutéronome 21.18-21).

Ce châtement sévère montre combien l'Éternel prend très au sérieux la nécessité d'obéir et qu'il est donc important d'imposer des limites strictes aux enfants parce qu'ils naissent spirituellement déviants à cause du péché qui est en eux. Je sais bien que cette perspective s'oppose radicalement à la philosophie de l'éducation des temps modernes, où on part du principe à la Jean-Jacques Rousseau que les êtres humains naissent bon. Il s'ensuit qu'il ne faut rien imposer aux enfants, mais les raisonner et expliquer les choses jusqu'à ce qu'ils comprennent le pourquoi du comment.

Dans le domaine spirituel, le croyant qui refuse de se soumettre à la volonté de Dieu sera discipliné, mais il doit comprendre que si le Seigneur agit ainsi c'est par amour pour lui. Seulement la correction du Père céleste peut aller jusqu'à l'ôter de ce monde si le croyant persiste dans sa rébellion. L'apôtre Jean déclare qu' *il existe un péché qui mène à la mort* (1Jean 5.16 ; comparez 1Corinthiens 11.30).

He 12:10

Verset 10

Je continue le texte.

Nos parents nous corrigeaient pour un temps limité, selon leurs idées, mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, afin de nous faire participer à sa sainteté (Hébreux 12.10).

Quand les enfants se chamaillent, il n'est pas toujours évident d'y voir clair, de comprendre ce qui se passe et savoir qui a déclenché les hostilités. Il est donc facile de se tromper et discipliner un enfant qui ne le mérite pas. De plus, il arrive à plus d'un parent de perdre son sang-froid et de corriger ses enfants à l'excès, pour passer ses nerfs et assouvir sa colère. Mais il n'en est évidemment pas ainsi du Père céleste qui ne commet jamais d'erreur et qui dose exactement les épreuves et corrections qu'il impose à ses enfants. Dieu a un seul objectif pour tous les croyants : qu'ils lui obéissent et ainsi mènent une vie nouvelle (Romains 6.4), sainte et donc différente de la façon de vivre des non-croyants. Dans sa première épître, l'apôtre Pierre rappelle à ses lecteurs *que Dieu dit dans l'Écriture : Soyez saints, car je suis saint* (1Pierre 1.16). Ce mot *saint* prête à confusion. En effet, tous les croyants sont déjà saints du fait de leur position en Jésus-Christ, mais Dieu veut qu'ils le deviennent dans la réalité pratique de leur vie quotidienne. Ce processus s'appelle la sanctification.

He 12:11

Verset 11

Je continue le texte.

Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix (Hébreux 12.11).

Dans le domaine médical, les interventions des médecins et chirurgiens qui dans les affections graves, coupent, brûlent ou empoisonnent sont fort désagréables, mais on les accepte en vue d'un résultat espéré qui est la guérison. Le rôle de la discipline, qu'elle soit terrestre ou céleste, est le même ; elle n'a rien de réjouissant, mais c'est justement ce qui la rend efficace. En effet, on dit quelques fois de quelqu'un qu'il a la tête dure, ce qui est une façon imagée de décrire sa nature rebelle. Mais nous sommes tous plus ou moins ainsi, et plutôt plus que moins, à cause du péché. Il s'ensuit que c'est seulement quand je souffre que je suis prêt à changer.

Avant de donner une fessée à son enfant, un père lui a dit : *fiston, sache que ça va me faire plus mal qu'à toi. Oui*, a-t-il répondu, *mais pas au même endroit*. Pour un parent digne de ce nom, la correction est plus déplaisante pour celui qui la donne que pour celui qui la reçoit. Punir ses enfants n'a jamais été une partie de plaisir pour moi et elle ne l'est pas pour Dieu non plus. En parlant d'Israël, un prophète écrit de l'Éternel que *dans toutes leurs détresses, il a été lui-même dans la détresse* (Ésaïe 63.9), et encore :

Le Seigneur ne rejette pas à toujours. Mais, lorsqu'il afflige, il a compassion selon sa grande miséricorde ; car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes (Lamentations 3.31-33 ; LSG).

Tous les hommes seront jugés par Dieu, mais seuls ses enfants font l'objet de sa correction et il les punit uniquement afin qu'ils s'améliorent. Les difficultés de tous ordres que Dieu met sur la route de ses enfants ont à long terme un but salutaire, car son objectif ultime est qu'ils deviennent saints et donc semblables à l'image de son fils (comparez Romains 8.29). Quelqu'un a écrit :

Bienvenue, doux châtement, conçu pour ma joie, conçu pour faire de moi ce que Dieu veut que je sois.